



Un petit rire parvint à leurs oreilles. — Page 70.

duquel on pouvait déjà apercevoir ces lueurs pâles qui dénotent les derniers efforts de la nature qui s'en va.

Le marquis s'éveilla et se retourna vers ses médecins qui veillaient à son chevet. L'un d'eux se leva et tira les rideaux de la fenêtre en faisant le moins de bruit possible, alors la lumière pure d'un beau jour se répandit dans la chambre. L'autre médecin prit la main du malade, tâta son pouls et lui demanda à voix basse comment Sa Seigneurie se portait.

— Toujours de même, peut-être un peu plus mal, répondit le marquis d'une voix faible, il est cependant impossible qu'il y ait un danger réel. Oh ! non, non ; je suis seulement tombé malade la nuit dernière, et un homme ne doit pas mourir, ajouta-t-il en prononçant ce dernier mot avec effort, pour si peu de chose.

— Votre Seigneurie est loin de se bien porter, très-loin d'être en bonne santé, dit le médecin très-sérieusement, et c'est mon devoir de vous prévenir.

— Mais vous ne pensez pas qu'il y ait un danger réel, docteur, bégaya le marquis.

Et comme il parlait, ses yeux brillèrent pendant un instant, animés par un sentiment d'anxiété pénible.

— Milord, dit solennellement le médecin, si vous avez quelques affaires à régler en ce monde...

— Non, non, c'est impossible, vous me trompez, cria presque le vieillard en se dressant effaré sur son séant ; avez-vous l'intention de m'effrayer parce que je suis un peu indisposé ? Je suis persuadé que c'est tout simplement une indisposition passagère.

— Mon cher marquis, dit le second médecin en s'avançant vers le lit, mon collègue

ne fait que son devoir, quelque pénible qu'il soit, lorsqu'il vous affirme...

— Oh ! oui ! je vous comprends, interrompit encore le vieillard, en se raccrochant aux branches, vous faites bien de me préparer à ce qui pourrait arriver de pire ; mais je n'en suis pas à cette extrémité, n'est-ce pas ? Non, je suis sûr que cela ne peut pas être ! Vous êtes tous d'habiles médecins, profondément versés dans tous les mystères de votre profession, et vous me rendrez bientôt la santé. Tenez, je vous donnerai à chacun un billet de cinq mille livres sterling, le jour où vous me direz que je puis me lever.

Et il les contempla encore une fois avec des regards inquiets exprimant la fièvre de l'angoisse.

— Parlez, parlez ! cria-t-il, répondez-moi, cinq mille livres sterling à chacun de vous, le jour où je quitterai ce lit.

— Quand même Votre Seigneurie nous offrirait toute sa fortune, dit le médecin le plus âgé, celui qui avait parlé le premier, nous ne pourrions faire plus que nous avons fait. Et si vous vous agitez ainsi...

— M'agiter vraiment, s'écria le marquis en essayant de rire, mais cela ressemblait plutôt à un râle, secouait son pauvre corps jusque dans ses plus profonds recoins. En faut-il plus pour m'agiter, quand vous êtes assez fous pour dire cette plaisanterie que je suis en danger ; quand vous savez que je serai promptement rétabli ? Ne le voyez-vous pas, docteur ? dites, cher docteur, est-ce que je ne serai pas guéri dans quelques jours, ou du moins dans quelques semaines ? Allons, rassurez-moi, dites que c'est une plaisanterie, du danger, allons donc ! j'ai une constitution de fer.

Après avoir ainsi parlé, le marquis retomba

sur son oreiller, complètement épuisé. Le plus jeune médecin lui fit avaler un cordial ; pendant quelques instants il resta pantelant, comme si toutes les cordes de son existence se brisaient l'une après l'autre. Enfin, il se tourna vers ses médecins. Ah ! je crois que je suis plus mal que je ne pensais, dit-il d'une voix très-faible. Cependant je suis sûr que j'irai mieux bientôt. Ce remède m'a déjà fait du bien. Encore trois ou quatre bouteilles de cette drogue et je serai tout à fait bien. Oh ! mon ami, vous connaissez bien tous les secrets du corps humain, et avec deux médecins tels que vous, il est impossible de mourir si tôt.

— Je vous en prie, milord, dit le vieux médecin, ne vous agitez pas. Le repos et la tranquillité font souvent plus que les breuvages et les drogues.

— Rien, rien, je serai tranquille, dit le marquis, mais ne m'effrayez pas davantage, ne me parlez pas de régler nos affaires en ce monde, comme si j'allais mourir, ajouta-t-il en essayant de sourire comme pour effacer l'expression de terreur répandue sur sa face ; non, non, c'est trop ridicule aussi de mettre ces idées-là dans la tête de quelqu'un. Voyons, quel âge me donnez-vous ? docteur.

— Milord, votre manière de parler m'afflige sérieusement, dit le vieux médecin auquel il s'adressait, je vous adjure solennellement de mettre votre âme dans l'état où doit être celle de tout chrétien qui s'attend à tout.

— Docteur ! docteur ! ce n'est pas sérieux, s'écria encore le marquis effrayé ! Vraiment, suis-je si malade ? Voyez la force de ma constitution, rappelez-vous que ma fortune me permet de me procurer tous les moyens qui